

The psychopathological profile of abusive intimate partners <i>by I. Ménard, J. James and Jean Proulx</i>	387
On the collection of criminal data in Ivory Coast <i>by Isidore Kouakou Konan</i>	396
Deviant sexual fantasies, substance abuse: inadequate coping strategies in men who sexually assaulted women <i>by Alexandre Gauthier, Etienne Garant, Caroline Delé and Jean Proulx</i>	402
From childhood victimization to attitudes of hostility toward women: A developmental study of mediating factors <i>by Caroline Delé, Alexandre Gauthier, Etienne Garant and Jean Proulx</i>	408
Mystical crimes: Traditional legal practices and criminal rationality in Côte d'Ivoire, in the light of criminology <i>by Raymond Nébi Bazare, Michel Gbagdo and Denis Adou Aguiri</i>	416
Inadequate coping strategies among child sexual offenders <i>by Etienne Garant, Caroline Delé, Alexandre Gauthier and Jean Proulx</i>	424
Exploring the impacts of the COVID-19 pandemic on detention conditions and their potential repercussions on the mental health of incarcerated youths in Canada <i>by Hesam Seyyed Esfahani and Carole C. Tranchant</i>	432
Aspects of the seduction of children for sexual purposes through the Internet <i>by Adrian Cristian Moise</i>	444
What are the indicators used in the evaluation of the effectiveness of substance abuse intervention programs offered to court-ordered clients in North America? <i>by Alexandre Gauthier, Catherine Arseneault, Mélissa Côté and Chantal Plourde</i>	452
The experience of Italian practitioners facing child abuse in Catholic religious contexts <i>by Raffaella Sette and Simone Tuzza</i>	458
Motivations to commit crimes across the criminal trajectory <i>by Marie-Ève Dubois and Frédéric Ouellet</i>	468
Terrorism and the Jurisdiction of the International Criminal Court <i>by Hesam Seyyed Esfahani and Ahmad Kabbaha</i>	477
Halfway house: a new carceral space? <i>by Rougui Diop</i>	491
The care of victims of sexual violence: the difficult balance between judicial approach and medical treatment <i>by Anne Lemonne, Bertrand Renard and Caroline Stappers</i>	500
Political System and Penal Rationality: An Analysis of Criminal Law Reform in Canada (1984-2015) <i>by Frederico Fagundes Soares</i>	510

Le profil psychopathologique des conjoints violents

Par I. Ménard, I. James, et Jean Proulx

RÉSUMÉ

Les études typologiques réalisées auprès de conjoints violents ont mis en évidence qu'il existe une hétérogénéité de profil et que certaines psychopathologies (ex.: caractéristiques associées à un trouble de la personnalité, abus de substances, dépression) sont associées aux comportements coercitifs qu'ils commettent (ex.: violences physiques, psychologiques). Bien que les caractéristiques associées à leurs passages à l'acte soient de mieux en mieux identifiées, il existe à ce jour encore peu de connaissances en ce qui concerne les éléments de leur profil psychopathologique et des traits de leur personnalité qui puissent expliquer l'agression sexuelle en contexte conjugal. Cette étude a pour double objectif de développer une classification des conjoints violents à partir de leurs psychopathologies (MCMI-III), et ce, afin de les comparer en fonction d'une diversité de variables: (1) le type de violence commise (sexuelle et/ou physique); (2) de leur niveau d'hostilité envers les femmes; (3) de leurs stratégies de résolution de conflit en contexte conjugal; (4) de leurs stratégies d'adaptation face à des situations stressantes, et; (5) de leurs croyances sur le viol. Pour ce faire, 121 hommes ayant été condamnés pour avoir commis au moins une forme de violence conjugale ont été rencontrés en entrevues et ont complété des questionnaires. Parmi eux, 21 ont commis au moins une violence sexuelle et 100 ont commis au moins une forme de violence physique et/ou psychologique. L'analyse de classification (two-step cluster analysis) a permis d'identifier trois groupes, soit le sadique/antisocial, le très pathologique et le non pathologique.

Mots clés: conjoints violents, violence conjugale, violence sexuelle, viol conjugal, typologie, psychopathologies, violence entre partenaires intimes.

ABSTRACT

The typological studies of abusive spouses have shown that there is some heterogeneity of profile and that certain psychopathologies (e.g. characteristics associated with a personality disorder, substance abuse, depression) are associated with the coercive behaviours they commit (e.g. physical and psychological violence). Although the characteristics associated with their acts are increasingly identified, there is still little knowledge to date regarding the elements of their psychopathological profile and personality traits that can explain sexual aggression in the context of marriage. The purpose of this study is to develop a classification of abusive spouses based on their psychopathology (MCMI-III) in order to compare them according to a variety of variables: (1) the type of violence committed (sexual and/or physical); (2) their level of hostility toward women; (3) their conflict resolution strategies in the marital context; (4) their coping strategies in the face of stressful situations; and (5) their beliefs about rape. To do this, 121 men who had been convicted of committing at least one form of spousal violence were interviewed and completed questionnaires. Of these, 21 had committed at least one form of sexual violence and 100 had committed at least one form of physical and/or psychological violence. The two-step cluster analysis identified three groups: sadistic/antisocial, highly pathological and non-pathological.

Key words: abusive intimate partner, domestic violence, sexual violence, viol conjugal, typology, psychopathologies, spousal abuse, marital violence, batterer.

Introduction

Les études descriptives et comparatives sur les conjoints violents mettent en lumière les éléments suivants : (1) les conjoints violents sont plus susceptibles d'avoir vécu de la violence ou d'en avoir été témoin dans leur famille d'origine (Delsol et Margolin, 2003); (2) ils sont plus susceptibles de développer un style d'attachement insécure (Cameranesi, 2016; Velotti et coll., 2018); (3) ils présentent plus souvent des psychopathologies; et (4) des caractéristiques psychopathologiques telles que la dépression, l'anxiété, l'abus d'alcool et les caractéristiques associées aux troubles de la personnalité limite ou antisociale favorisent la perpétration de violence conjugale (Hamberger et Holtzworth-Munroe, 2009). De plus, d'autres études sur les conjoints violents indiquent que ceux-ci forment un groupe hétérogène (Ali, Dhingra et McGarry; 2016; Holtzworth-Munroe et Stuart 1994).

Malgré les conséquences importantes que les violences sexuelles peuvent avoir sur les victimes (ex.: la santé physique, sexuelle et psychologique; Boucher, Lemelin et McNicoll, 2009), peu d'études se sont intéressées aux profils des hommes qui ont commis de tels comportements dans les relations intimes (Bergen et Bukovec, 2006; Camilleri et Quinsey, 2009). Ceci est d'autant plus surprenant qu'il a été mis en évidence que la violence sexuelle commise en contexte conjugal est un facteur de risque de l'homicide conjugal et qu'elle est positivement corrélée aux blessures physiques sévères (Morgan et Glichrist, 2010). Ainsi, les violences sexuelles commises dans l'intimité semblent constituer un phénomène distinct (Basile et Hall, 2011), qui est régulièrement corrélé à d'autres formes de violence commises dans l'intimité (psychologique, physique et verbale; LaViolette, 2005). À ce jour, il n'existe à notre connaissance que trois classifications spécifiques du viol conjugal: deux ont recueilli des données auprès de victimes de sexe féminin interrogées sur leurs perceptions des motivations de leur agresseur (Finkelhor et Yollo, 1985; Russel, 1990) et une a collecté des données auprès d'un échantillon de 43 hommes ayant été condamnés (Proulx et Beauregard, 2014).

Objectif de l'étude

Cette étude a pour objectif de réaliser une typologie des conjoints violents à partir de leurs caractéristiques psychopathologiques (ex.: les troubles de la personnalité évalués avec le MCMI-III). Ensuite, cette étude a pour objectif de comparer les différents profils obtenus en fonction d'autres psychopathologies (ex.: abus de substances, anxiété généralisée, trouble de la pensée, dépression, bipolarité, etc.), du type de violence commise (sexuelle ou physique), du niveau d'hostilité envers les femmes (Hostility Toward Women Scale) et des croyances sur le viol (Rape Myth Acceptance Scale). Cette stratégie analytique permettra d'identifier des caractéristiques psychopathologiques et des traits de personnalité associés aux différents types de violence (sexuelle ou physique) et de mieux délimiter chaque groupe.

Méthodologie

Participants

L'échantillon est constitué de 121 individus ayant été condamnés pour avoir commis au moins une forme de violence conjugale. Parmi les 121 individus rencontrés, 100 ont commis au moins une forme de violence physique et psychologique et 21 ont commis au moins une forme de violence sexuelle. L'âge moyen des 121 participants était de 38,6 ans (é.-t. = 10,2; [20-65]). La majorité d'entre eux sont des Caucasiens (86 %). Enfin, la moyenne d'années passées dans le système scolaire est de 10,2 ans (é.t. = 2,6; [2-18]).

Instruments, procédure et stratégies analytiques

Dans un premier temps, nous avons réalisé une analyse de classification (*two-step cluster analysis*), afin d'identifier des groupes de conjoints violents à partir des caractéristiques associées à un trouble de la personnalité (MCMI-III). Dans un second temps, les groupes de conjoints violents ont été comparés en fonction du type de violence commise (physique, sexuelle) en réalisant des tests de chi carré. Il est à noter que la violence psychologique est commune et présente chez la quasi-totalité des participants. Finalement, des analyses de tests d'ANOVA ont été réalisées afin de comparer les groupes de conjoints violents en fonction de leur niveau d'hostilité (Hostility Toward Women Scale), et leurs croyances sur le viol (Rape Myth Scale). Lorsque les résultats étaient significatifs au test de Levene (hétérogénéité de variance), alors des tests non paramétriques ont été réalisés (U de Mann-Whitney). Ces analyses ont permis de spécifier les groupes.

Résultats

Le profil psychopathologique des conjoints violents

L'analyse des résultats a permis d'identifier trois groupes de conjoints violents (voir annexe, Tableau I). Tout d'abord, les individus du premier groupe (*sadique/antisocial*) sont plus pathologiques comparativement au groupe 3 (*non pathologique*) et moins pathologiques que le groupe 2 (*très pathologique*), et ce, en raison de la présence d'un certain nombre de caractéristiques de trouble de la personnalité. En effet, le groupe 1 présente des caractéristiques du trouble de la personnalité antisociale ($M = 72.2$) et de la personnalité sadique ($M = 71.8$). De plus, les résultats mettent en évidence que les conjoints violents du groupe 1 sont enclins à vivre de l'anxiété généralisée ($M = 72.3$) ainsi que des problèmes d'abus de substances psychoactives, plus précisément, l'abus de drogues ($M = 75.9$) et l'abus d'alcool ($M = 71.0$). Ensuite, le deuxième groupe est le plus pathologique des trois, car ceux qu'il réunit montrent le plus grand nombre de caractéristiques associées à un trouble de la personnalité. En effet, les participants de ce groupe présentent des caractéristiques associées au trouble de la personnalité schizoïde ($M = 69.7$), schizotypique ($M = 70.15$),

paranoïaque ($M = 73.4$), masochiste ($M = 74.0$), limite ($M = 74.6$), antisociale ($M = 76.0$), dépendante ($M = 77.4$), négativiste ($M = 79.0$), évitante ($M = 80.7$), dépressive ($M = 81.8$) et sadique ($M = 84.0$). Enfin, il est celui qui présente le plus de syndromes cliniques comparativement aux deux autres groupes, comme le trouble de la pensée ($M = 69.5$), le trouble bipolaire ($M = 70.8$), le stress post-traumatique ($M = 74.4$), la dysthymie ($M = 74.9$), l'abus d'alcool ($M = 79.9$) et l'abus de drogues ($M = 81.3$). Enfin, les individus du troisième groupe sont les moins pathologiques, et ce, en raison d'une absence de caractéristiques associées à un trait prédominant ou à un trouble de la personnalité.

Le type de violence commise et les autres caractéristiques personnelles

Concernant le type de violence commise (voir annexe, Tableau II), on peut constater que les groupes ne diffèrent pas de manière significative quant au type de violence commise envers la partenaire intime, et ce, même si pour chacune des violences (ex.: sexuelle et physique), les groupes présentent des pourcentages légèrement différents.

En ce qui concerne les autres caractéristiques personnelles, les résultats mettent en évidence que les groupes de conjoints violents ne se distinguent pas en fonction de leurs croyances sur le viol ou de leur niveau d'hostilité envers les femmes (Tableau II). Toutefois, concernant le niveau d'hostilité envers les femmes, les trois groupes présentent un niveau relativement élevé, car selon Check et coll. (1985), un score faible se situe entre 0 et 3, un score moyen entre 3 et 11 et un score élevé entre 12 et 30. De plus, en ce qui concerne les croyances sur le viol, les trois groupes présentent des niveaux élevés, et ce, parce qu'ils obtiennent un score de 90,6 (groupe 3) à 97,1 (groupe 1) sur un total de 133. En effet, plus le score total est élevé, plus le niveau de croyance en faveur du viol est élevé (Thelan et Meadows, 2021).

Discussion

L'objectif de cette étude est de vérifier s'il existe des sous-types de conjoints violents en fonction de leurs psychopathologies et de les comparer en fonction du type de violence commise (sexuel et/ou physique) et en fonction d'autres caractéristiques personnelles (ex.: leur niveau d'hostilité envers les femmes, leurs stratégies d'adaptation aux situations stressantes, etc.). Nos résultats ont mis en évidence qu'il existe trois groupes de conjoints violents. En ce qui concerne *les individus du groupe 1 (sadique/antisocial)*, ils se caractérisent par un style de vie antisocial, un manque d'empathie, une impulsivité élevée, des comportements agressifs, une mauvaise gestion des émotions et des problèmes externalisés. De plus, la présence de caractéristiques associées au trouble de la personnalité sadique indique que ces individus ont du plaisir à infliger des violences à autrui. De surcroît, ces individus semblent gérer leur stress et leurs émotions négatives par l'abus de substances psychoactives. D'après les résultats des études précédentes, l'abus de substances est un

facteur de risque à la perpétration de violences dans les relations intimes (Hamberger et Holtzworth-Munroe, 2009). Ainsi, nos résultats suggèrent que ces individus communiquent mal et perçoivent la violence comme étant une solution acceptable pour résoudre un conflit. Ensuite, concernant *les individus du groupe 2 (très pathologique)* ils présentent davantage de caractéristiques associées au trouble de la personnalité comparativement aux autres groupes. Ils sont caractérisés par des émotions négatives, une instabilité émotionnelle et de mauvaises habiletés sociales. Les problèmes sont à la fois internalisés et externalisés et tout comme les individus du groupe 1 (sadique/antisocial), ils semblent gérer leur anxiété généralisée et leurs émotions négatives avec des substances psychoactives. De plus, la présence du syndrome de stress post-traumatique peut laisser supposer que ces individus ont pu vivre de la violence dans la famille d'origine, soit d'en avoir subi ou d'en avoir été témoin, ce qui est un facteur de risque de perpétration de violence conjugale à l'âge adulte (Delsol et Margolin, 2014; Monson et Langhinrichsen-Rohling, 1998; Holtzworth-Munroe et Stuart, 1994). Enfin, concernant *le groupe non pathologique (groupe 3)*, les individus ayant été condamnés pour violence conjugale démontrent peu ou pas de psychopathologies. Ainsi, la présence d'une psychopathologie à elle seule ne semble pas être suffisante pour expliquer pourquoi des hommes commettent un jour un acte de violence conjugale. Pour ces individus, d'autres caractéristiques devraient être considérées. Premièrement, le passage à l'acte peut être dû à un contexte particulier de vie (ex.: décès, perte d'emploi, victimisation, stress dans le couple). Deuxièmement, il est possible que la présence d'un style d'attachement problématique ou la présence de violence dans la famille puissent expliquer la perpétration de violences dans leurs relations intimes. En outre, la violence dans la famille d'origine prédispose un individu à développer un style d'attachement problématique. Le style d'attachement problématique à l'âge adulte, pour sa part, amène à une dépendance à la partenaire, à un niveau de colère plus élevé, de la jalousie et de l'instabilité émotionnelle (Dutton et Starzomski, 1993; Dutton, 1994). Tout comme la violence dans la famille d'origine, le style d'attachement est positivement corrélé à de mauvaises stratégies de résolution de conflits, incluant la violence (Bonache, Gonzalez-Mendez et Krahé, 2019; Brassard et coll., 2014; Monson et Langhinrichsen-Rohling, 1998; Holtzworth-Munroe et Stuart, 1994). Il aurait été idéal d'examiner la présence de tels facteurs; toutefois, notre base de données n'intègre pas les outils qui auraient permis de le faire. Ainsi, nous ne pouvons que suggérer l'existence d'une telle association.

Les autres caractéristiques personnelles

Les résultats mettent en évidence que certaines caractéristiques ne permettent pas de distinguer les groupes de conjoints violents entre eux, telles que le type de violence commise (sexuelle ou physique), leur niveau d'hostilité envers les femmes et leurs croyances sur le viol. Néanmoins, on constate que le groupe sadique/antisocial (groupe 1) et le groupe pathologique (groupe 2) commettent légèrement plus de violences sexuelles que le groupe non

pathologique (groupe 3). Une des explications possibles serait qu'étant donné que les individus de ce groupe ont des caractéristiques de la personnalité antisociale et sadique, ils ne semblent pas reconnaître avoir commis une violence sexuelle en raison de leurs croyances erronées (ex.: leur partenaire doit répondre à leurs besoins sexuels, humiliation dans les rapports sexuels, sadisme sexuel). En effet, l'agresseur antisocial n'a pas d'empathie, n'est pas inhibé par la violence si leur partenaire intime résiste et il souhaite que l'on réponde à ses besoins sexuels («c'est mon dû»). En ce qui concerne l'agresseur sadique, la détresse de sa partenaire intime lui procure du plaisir. Enfin, les individus du groupe non pathologique (groupe 3) commettent légèrement plus de violences physiques que les autres. Il est possible que ces individus reconnaissent la violence commise envers leur partenaire intime contrairement aux autres groupes qui ont tendance à blâmer autrui pour leurs problèmes et à utiliser la violence de manière générale. Enfin, les trois groupes présentent des niveaux élevés d'hostilité envers les femmes et un niveau élevé de croyances soutenant le viol, ce qui favorise la commission de violences envers celles-ci (Burt, 1980; Muehlenhard et Linton, 1987; Gallagher et Parrott, 2011; Norlander et Eckhardt, 2005). En ce qui a trait à leur niveau élevé sur l'échelle de l'acceptation des croyances sur le viol, celui-ci est fortement corrélé aux croyances sexuelles antagonistes, à une tolérance à la violence interpersonnelle et aux stéréotypes des rôles sexuels (Burt, 1980). Ces échelles de mesure ont en commun l'accent mis sur le niveau d'hostilité envers les femmes (Lonsway et Fitzgerald, 1995), ce qui pourrait expliquer les niveaux élevés de nos trois groupes de conjoints violents sur cette échelle. Ceci indique que plus le niveau de croyance sur le viol est élevé, plus l'individu est susceptible d'avoir un niveau élevé d'hostilité envers les femmes. De plus, d'après Gallagher et Parrott (2011), un niveau relativement élevé d'hostilité envers les femmes est positivement corrélé à la perpétration d'agressions physiques envers les femmes. Finalement, il est possible que leurs scores élevés à ces deux échelles soient dus à la nature de notre échantillon (un échantillon clinique, il s'agit d'hommes ayant été condamnés à des sentences d'incarcérations pour avoir commis de la violence conjugale).

Conclusion

En somme, nos résultats permettent d'apporter une perspective empirique sur les auteurs de violences sexuelles en contexte conjugal du point de vue des agresseurs, ce qui constitue un apport complémentaire aux études antérieures qui ont mis l'accent sur la perspective des femmes victimes (Finkelhor et Yollo, 1985; Russel, 1990). De manière plus large, nos résultats, soit l'identification de groupes de conjoints violents en fonction de diverses caractéristiques psychologiques permet : (1) d'identifier des facteurs de risques à la commission de violences en contexte conjugal en fonction du type de profil psychologique du conjoint ; et (2) d'identifier des cibles d'interventions de traitement.

Bibliographie

- Ali, P. A., Dhingra, K., & McGarry, J. (2016). A literature review of intimate partner violence and its classifications. *Aggression and violent behavior*, 31, 16-25.
- Basile, K.C. et Black, M.C. (2010). Intimate partner violence against women, in C.M. Renzetti, J.Edleson et R. Kennedy Bergen (dir.), *Sourcebook on Violence Against Women*, 2^e édition (pp. 111-131). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Bergen, R. K., & Bukovec, P. (2006). Men and intimate partner rape: Characteristics of men who sexually abuse their partner. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(10), 1375-1384.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of interpersonal violence*, 34(2), 287-309.
- Boucher, S., Lemelin, J., & McNicoll, L. (2009). Viol conjugal et trauma relationnel. *Sexologies*, 18(2), 141-146.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of interpersonal violence*, 34(2), 287-309.
- Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of personality and social psychology*, 38(2), 217.
- Cameranesi, M. (2016). Battering typologies, attachment insecurity, and personality disorders: A comprehensive literature review. *Aggression and violent behavior*, 28, 29-46.
- Camilleri, J.A. & Quinsey, V.L. (2009). Individual differences in the propensity for partner rape coercion. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 21, 111-129.
- Delsol, C., & Margolin, G. (2004). The role of family-of-origin violence in men's marital violence perpetration. *Clinical psychology review*, 24(1), 99-122.
- Dutton, D. G. (1994). The origin and structure of the abusive personality. *Journal of Personality Disorders*, 8(3), 181-191.
- Dutton, D. G., & Starzomski, A. J. (1993). Borderline personality in perpetrators of psychological and physical abuse. *Violence and Victims*, 8(4), 327-337.
- Finkelhor, D., & Yllö, K. (1987). *License to rape: Sexual abuse of wives*. Simon and Schuster.
- Gallagher, K. E., & Parrott, D. J. (2011). What accounts for men's hostile attitudes toward women? The influence of hegemonic male role norms and masculine gender role stress. *Violence against women*, 17(5), 568-583.
- Hamberger, L. K., & Holtzworth-Munroe, A. (2009). Psychopathological correlates of male aggression. Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological bulletin*, 116(3), 476.
- LaViolette, A. (2005). Assessing dangerousness in domestic violence cases. California Statewide Dispute Resolution Institute, San Jose, CA.
- Morgan, W., & Gilchrist, E. (2010). Risk assessment with intimate partner sex offenders. *Journal of Sexual Aggression*, 16(3), 361-372.
- Monson, C. M., & Langhinrichsen-Rohling, J. (1998). Sexual and nonsexual marital aggression: Legal considerations, epidemiology, and an integrated typology of perpetrators. *Aggression and Violent Behavior*, 3(4), 369-389.
- Muehlenhard, C. L., & Linton, M. A. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: Incidence and risk factors. *Journal of counseling psychology*, 34(2), 186.
- Norlander, B., & Eckhardt, C. (2005). Anger, hostility, and male perpetrators of intimate partner violence: A meta-analytic review. *Clinical psychology review*, 25(2), 119-152.
- Proulx, J., & Beauregard, E. (2014). Pathways in the offending process of marital rapists. *Pathways to sexual aggression*, 110-136.
- Russell, D.E.H (1990). *Rape in marriage*. Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G., & Tambelli, R. (2018). Exploring relationships: a systematic review on intimate partner violence and attachment. *Frontiers in psychology*, 9, 1166.

Annexe

Tableau I. Le profil psychopathologique des conjoints violents en fonction des caractéristiques des troubles de la personnalité

Variables (Score moyen)	Sadique/antisocial (n = 48) (42.5%)	Très pathologique (n = 41) (36.3%)	Non pathologique (n = 24) (21.2%)	Total (N = 113)	F	η^2 (Taille d'effet)
-------------------------	-------------------------------------	------------------------------------	-----------------------------------	-----------------	---	---------------------------

Échelle de la personnalité clinique

Schizoïde ^{a)}	64.3	69.7	47.8	62.7	20.198***	.203
Évitant ^{a)}	56.5	80.7	27.6	58.3	58.207***	.525
Dépressive ^{a)}	67.1	81.8	26.2	63.8	63.091***	.604
Histrionique	49.4	29.5	57.0	43.8	54.472***	.498
Sadique ^{a)}	71.8	84.0	43.5	70.2	39.830***	.386
Narcissique	59.8	45.0	63.7	55.2	17.453***	.241
Antisociale ^{a)}	72.2	76.0	55.7	70.1	18.327***	.208
Compulsive	49.8	35.9	59.0	46.7	44.271***	.446
Négativiste ^{a)}	56.9	79.0	25.1	58.1	55.592***	.543
Masochiste ^{a)}	68.65	74.0	22.7	60.8	47.527***	.655
Dépendante ^{a)}	63.7	77.4	34.4	62.5	48.868***	.490

Échelles des pathologies sévères de la personnalité

Schizotypique ^{a)}	54.6	70.15	24.1	53.7	60.154***	.490
Limite ^{a)}	57.8	74.6	25.5	57.0	64.111***	.608
Paranoïde ^{a)}	61.3	73.4	46.0	62.4	33.515***	.251

Notes. *p ≤ 0.05, ** p ≤ 0.01, *** p ≤ 0.001

^{a)} Les résultats étaient significatifs au test de Levene (hétérogénéité de variance) alors des tests non paramétriques ont été réalisés (Kruskal Wallis).

Tableau II. Les autres caractéristiques personnelles : autres troubles mentaux, le type de violence commise, leurs croyances sur le viol et leur niveau d'hostilité envers les femmes

Variables	Sadique/antisociale	Très pathologique	Non pathologique	Total	F	η^2 (Taille d'effet)
-----------	---------------------	-------------------	------------------	-------	---	---------------------------

Échelles de syndromes cliniques sévères (scores moyens)

Trouble de la pensée	51.6	69.5	13.3	49.9	85.823***	.609
Dépression majeure	48.1	67.5	21.0	49.4	34.185***	.383
Trouble délirant	50.7	65.4	33.2	52.3	14.833***	.212
Anxiété généralisée	72.3	90.4	34.7	70.9	52.830***	.490

Échelles de syndromes cliniques (scores moyens)

Symptôme somatique	51.3	63.0	18.8	48.7	32.392***	.371
Trouble bipolaire	60.4	70.8	46.1	61.1	29.124***	.346
Dysthymie	54.2	74.9	17.8	54.0	49.990***	.476
Abus d'alcool	71.0	79.9	52.3	70.2	15.634***	.221
Abus de drogues	75.9	81.3	59.9	74.5	14.307***	.206
Stress post-traumatique	52.5	74.4	24.3	54.5	52.911***	.490

Type de violence commise (%)

Violence physique	54.6	70.15	24.1	53.7	60.154***	.490
Violence sexuelle	18.8 %	17.1 %	4.3 %	15.2 %	2.685	.155
Croyances sur le viol (score total)	97.1	93.6	90.6	94.5	1.210	.034
Hostilité envers les femmes (score total)	11.60	11.63	10.63	11.40	.359	.007

Notes. *p ≤ 0.05, ** p ≤ 0.01, *** p ≤ 0.001